



© GINIES / SIPA

ÉTUDE DE CAS

Janvier 2025



Révolution des oeillets

*L'armée et la transition
démocratique*

TABLER DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
I. UN CONTEXTE COLONIAL ANACHRONIQUE EN EUROPE ET UNE ÉCONOMIE EN CRISE	4
II. UNE RÉPRESSION QUI CATALYSE LE MÉCONTENTEMENT	5
III. LE RÔLE DÉCISIF DE L'ARMÉE DANS LA TRANSITION	5
IV. LE RÉGIME RENVERSÉ SANS UN COUP DE FEU	7
CONCLUSION	8
SOURCES	9

INTRODUCTION

Le 25 avril 1974, le Portugal, dernier empire colonial européen, basculait de manière inédite vers la démocratie grâce à un coup d'État pacifique orchestré par le Mouvement des Forces armées (MFA). Surnommée la "Révolution des Œillets" en raison des fleurs rouges arborées par les soldats, cette transition démocratique a marqué l'histoire moderne par son caractère pacifique et son rejet de la violence.

Pourtant, ce succès repose sur des tensions profondes qui couvaient depuis des décennies. Alors que le régime salazariste, en place depuis 1933, maintenait le pays dans une stagnation économique et sociale, les guerres coloniales en Afrique pesaient lourdement sur les finances nationales et exacerbèrent les frustrations, tant au sein de la population civile que de l'armée. La répression brutale exercée par la police secrète, la PIDE, étouffait toute opposition mais alimentait parallèlement une résistance clandestine et une réflexion critique, notamment parmi les militaires.

Dès lors, la Révolution des Œillets interroge : dans quelle mesure cet événement unique peut-il être considéré comme une exception réussie parmi les transitions démocratiques initiées par une armée au XXe siècle ?

Cette étude se propose d'examiner les causes structurelles ayant conduit à la révolution, le rôle central de l'armée dans son déroulement et les enseignements que cet épisode offre pour comprendre les dynamiques des transitions démocratiques. À travers une analyse du contexte colonial et

économique, de la mobilisation militaire et de la gestion politique post-révolutionnaire, nous chercherons à dégager les éléments ayant fait de cette révolution un moment historique singulier et inspirant.

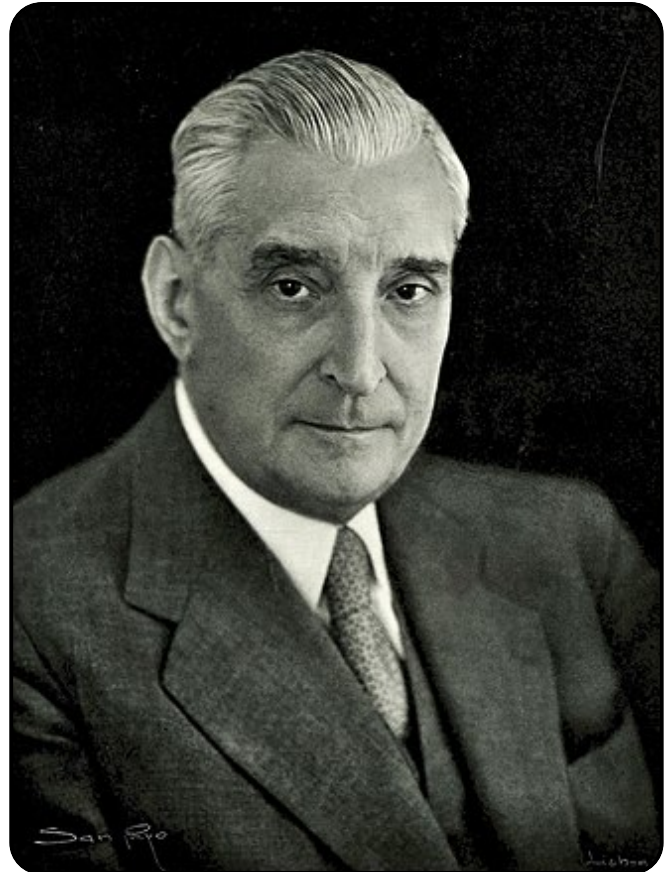


Photo officielle d'António de Oliveira Salazar, Premier Ministre du Portugal (1968)

I. UN CONTEXTE COLONIAL ANACHRONIQUE EN EUROPE ET UNE ÉCONOMIE EN CRISE

Le Portugal, sous la dictature salazariste puis caetaniste, était l'un des derniers États européens à maintenir un empire colonial étendu, comprenant en Afrique les territoires suivants : Angola, Mozambique, Guinée-Bissau, Cap-Vert, et São Tomé-et-Príncipe. Ces colonies étaient le théâtre de guerres d'indépendance particulièrement brutales, où les forces portugaises employaient des tactiques répressives incluant l'usage de napalm, comme en Guinée-Bissau. Ces conflits, s'étalant sur plus d'une décennie (1961-1974), épuisaient les ressources humaines et financières du Portugal et renforçaient l'isolement international du régime.

À cette violence militaire s'ajoutait une stagnation économique profonde.

La dictature, en place depuis 1933 sous António de Oliveira Salazar puis Marcelo Caetano, maintenait le pays dans un état de pauvreté chronique. En dépit d'une croissance économique relative dans les années 1960 grâce à l'industrialisation (limitée) et l'émigration (massive), une partie importante de la population demeurait rurale, analphabète et marginalisée.

L'isolement politique et économique, exacerbé par des sanctions internationales, renforçait l'impression d'un régime obsolète et déconnecté des aspirations modernes. Ce manque d'accès à l'éducation et à l'information constituait un outil de contrôle du régime, mais aussi un frein à la modernisation. Cette double crise, coloniale et économique, trouvait son prolongement dans un climat de répression qui étouffait toute velléité de changement.



Les ouvriers et les soldats ont uni leurs forces lors de la révolution portugaise de 1974.

II. UNE RÉPRESSION QUI CATALYSE LE MÉCONTENTEMENT

Le régime reposait sur une répression systématique orchestrée par la PIDE (*Polícia Internacional e de Defesa do Estado*). Cette police secrète menait des campagnes de surveillance, d'emprisonnements arbitraires et de tortures à l'encontre des dissidents, incluant intellectuels, étudiants, ouvriers et militaires opposés à la guerre. Cependant, cette répression contribuait à l'émergence de mouvements clandestins, notamment les partis d'opposition comme le Parti communiste portugais (PCP) et les réseaux syndicaux.

Les guerres coloniales, perçues comme des conflits sans issue, alimentaient un profond désenchantement parmi les militaires.

Les officiers subalternes, souvent éduqués et issus de la petite bourgeoisie, se trouvaient confrontés à une guerre qu'ils jugeaient moralement, ainsi que stratégiquement, insoutenable.

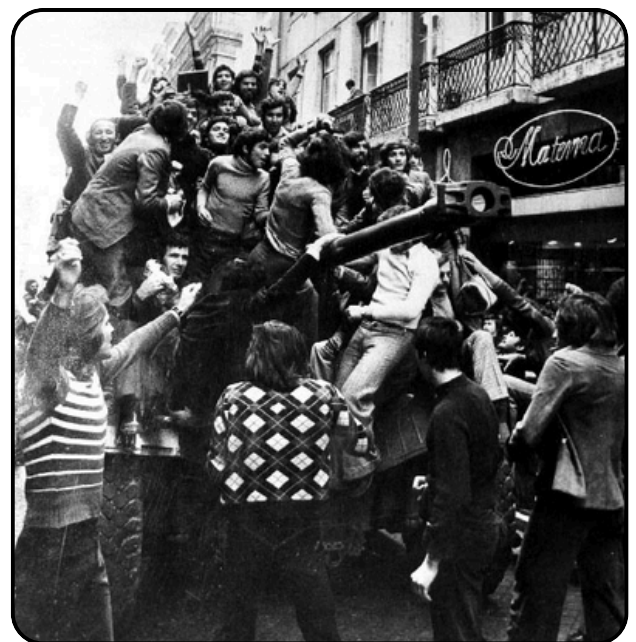
Antonio de Spínola, gouverneur de Guinée-Bissau, joua un rôle de catalyseur en publiant *Le Portugal et l'Avenir* (1974), où il plaidait pour une solution politique au problème colonial. Bien que ce livre lui ait valu sa mise à l'écart, ses idées nourrirent la réflexion des jeunes officiers du Mouvement des Forces armées (MFA), convaincus que seule une rupture radicale pourrait sauver le pays. Ces fissures internes à l'armée se transformeront en un véritable mouvement de rupture.

III. LE RÔLE DÉCISIF DE L'ARMÉE DANS LA TRANSITION

Le 25 avril 1974, le MFA, composé d'un noyau de jeunes officiers, déclencha un coup d'État militaire qui renversa le régime sans violence notable. La révolution fut immédiatement soutenue par la population civile, fatiguée de décennies de répression et de misère.

Le signal

Le signal initial de l'insurrection fut d'une simplicité déroutante : la diffusion à l'aube du chant révolutionnaire (*Grândola, Vila Morena*) sur la radio publique, grâce à un complice à l'antenne. Ce geste, apparemment anodin, fut en réalité soigneusement planifié : il permit aux unités insurgées de se synchroniser sans éveiller les soupçons du pouvoir. La symbolique du chant — célébrant l'égalité et la fraternité — s'inscrivait en outre parfaitement dans le récit à venir.



Célébration à Lisbonne, 25 avril 1974.

Prise des points névralgiques et stratégiques

Dès les premières heures, les mutins du MFA se sont emparés d'une série de lieux stratégiques à Lisbonne : l'aéroport, la télévision nationale, la banque centrale, et la Praça do Comércio, où se trouvent les principales institutions étatiques. Cette stratégie de contrôle territorial permit à la fois de paralyser la réaction du pouvoir et de projeter une image de force déterminée. En occupant ces lieux, les révolutionnaires s'assuraient aussi le contrôle du récit : la télévision nationale, dès qu'elle fut saisie, servit à diffuser des messages appelant la population au calme, tout en légitimant l'action du MFA

Les civils emboîtent le pas aux militaires

La prise de la Praça do Comércio dès les premières heures du 25 avril marquait une rupture visuelle et politique : l'État autoritaire n'y régnait plus, et l'espace public devenait soudain celui du peuple. Très vite, des centaines, puis des milliers de civils y convergèrent, attirés par les rumeurs de soulèvement. Cette occupation populaire, spontanée et joyeuse, amplifia la dynamique révolutionnaire.

L'uniforme militaire fut à la fois un atout et un risque. Rien ne distinguait les soldats insurgés des loyalistes : mêmes équipements, mêmes grades, même langage : le risque de méprise était immense. À plusieurs reprises, des unités se sont faites face, armes prêtes, sans savoir si elles étaient alliées ou ennemies.

C'est ici que le talent de négociation et le sang-froid des chefs insurgés ont joué un rôle décisif. Dans une situation où un simple ordre de tir aurait pu plonger le pays dans une guerre civile, la retenue a été salvatrice.

Les civils ne se contentaient pas d'observer : ils applaudissaient les soldats, scandaient des slogans pour la liberté, offraient eau et nourriture aux militaires, et discutaient politique dans les rues. Des pancartes artisanales, des drapeaux, des chants commencèrent à émerger, faisant de la place un lieu d'affirmation collective. Le soutien visible du peuple donna un poids moral décisif au MFA, renforçant leur légitimité et décourageant les hésitations dans les rangs loyalistes. La rue devint ainsi un acteur à part entière de la révolution.

Le symbole des œillets, devenu emblème mondial de la révolution portugaise, est né d'un geste spontané. Dans un restaurant du centre de Lisbonne, une jeune serveuse, Celeste Caeiro, distribuait des fleurs rouges à des soldats du MFA qui passaient devant l'établissement ; elle leur tendait en fait ce qu'elle avait sous la main : les œillets initialement prévus pour une célébration d'anniversaire annulée à cause du soulèvement. Touchés par ce geste pacifique, les soldats glissent les fleurs dans le canon de leurs fusils. Très vite, les fleuristes du quartier et les passants suivent le mouvement, et les rues de Lisbonne se couvrent de rouge.



Peinture murale réalisée en 2014, 40 ans après la Révolution des œillets, à Lisbonne au Portugal

IV. LE RÉGIME RENVERSÉ SANS UN COUP DE FEU

Coup de poker

Figure centrale du 25 avril, le capitaine Salgueiro Maia incarne cette révolution sans violence. À l'aube, il réveille ses 240 hommes à Santarém, les convainc en quelques mots et les entraîne vers Lisbonne. Sur la Praça do Comércio, il fait fuir le gouvernement sans tirer un seul coup de feu : lorsqu'il se retrouve face à une unité blindée fidèle au régime, il s'avance seul, mouchoir blanc en main. Un général loyaliste ordonne de tirer — mais ses troupes refusent. Ce basculement illustre un moment clé : la révolution a tenu à des désobéissances individuelles.

Plus tard, Maia fait encercler la caserne où s'est réfugié Caetano, et assure à la presse qui l'entoure que toute l'armée est de son côté : ce coup de poker participe à faire basculer la situation.

Non-violence

La Révolution des Œillets a tenu sur une ligne de crête étroite : celle d'un pacifisme intransigeant. Dès le départ, les officiers du MFA avaient fait le choix de ne tolérer aucun acte de violence, conscients qu'un seul tir aurait pu déclencher une riposte incontrôlable de l'armée loyaliste ou des forces de police politique.

Leur discipline exemplaire fut récompensée : la population descendit dans la rue avant même que la victoire ne soit assurée, acclamant les soldats et plaçant spontanément des œillets dans les canons de leurs fusils. Ce soutien populaire immédiat fut déterminant, à la fois comme légitimation du coup d'État et comme rempart contre toute tentative de répression.

Amnistie tactique : renoncer à la vengeance

L'autre pilier de cette stratégie fut la gestion fine de la chute du régime. Le dictateur Marcelo Caetano obtint la garantie d'un départ en exil, sous protection, sans subir d'humiliation publique. Cette forme d'"amnistie tactique" permit de conclure la journée révolutionnaire sans représailles, sans procès sommaire, et surtout sans provoquer la radicalisation des derniers soutiens du régime. Ce choix, bien qu'inconfortable pour ceux qui espéraient justice immédiate, s'avéra payant pour la stabilité de la transition. Une révolution qui humilie ou écrase totalement son adversaire aurait pu créer les conditions d'un retour de bâton. Ici, c'est l'intelligence du compromis qui a ouvert la voie à la démocratie. Ce succès sans effusion de sang majeure témoignait non seulement de la stratégie habile des insurgés, mais aussi de la culture de non-violence enracinée dans la société portugaise.

Seule la police politique s'oppose par les armes et tire dans la foule, faisant quatre morts et 45 blessés, seules victimes de cette révolution

Le MFA a donc facilité la transition vers un régime démocratique. Le processus long ne fut pourtant pas sans tensions : les années suivant la révolution furent marquées par des luttes entre factions politiques, des nationalisations économiques massives et le retrait difficile des colonies.



Arrivée du Général Spínola, le 25 avril 1974

CONCLUSION

La Révolution des Œillets reste une exception remarquable dans l'histoire des transitions démocratiques : un coup d'État militaire transformé, en moins de vingt-quatre heures, en soulèvement populaire pacifique, ayant débouché sur une transition durable. Cette réussite ne tient pas au hasard, mais à une série de facteurs qu'il est possible d'identifier.

D'abord, elle s'appuie sur **une coalition atypique entre militaires subalternes et société civile**. Le MFA ne représentait pas l'ensemble de l'armée, mais une fraction moralement et stratégiquement opposée à la poursuite de la guerre coloniale. Cette fracture interne, amplifiée par des inégalités dans la reconnaissance et la promotion des officiers, a ouvert une brèche politique. Elle souligne l'importance, dans d'autres contextes, d'**identifier les segments réformistes potentiels** au sein des institutions militaires.

La stratégie du MFA illustre **la puissance d'une coordination fine et d'une discipline tactique non-violente**. Aucun tir n'a été échangé entre les insurgés et les forces restées fidèles au régime. Ce choix, loin d'être naïf, reposait sur un calcul lucide : tout dérapage armé aurait pu entraîner une guerre civile ou légitimer une répression brutale.

À l'inverse, la retenue militaire a favorisé une adhésion rapide de la population, qui est descendue dans la rue avant même que l'issue du soulèvement soit certaine. La légitimité populaire s'est greffée à l'initiative militaire pour la transformer en révolution

Dernier levier essentiel : **l'intelligence du compromis**. Le MFA a accepté de négocier une sortie honorable pour Marcelo Caetano, en lui garantissant l'exil au Brésil. Cette forme d'"amnistie tactique" a évité un effondrement violent de l'appareil d'État et une logique de vengeance. Dans toute transition, savoir renoncer à la revanche immédiate pour privilégier la stabilité de long terme est une condition stratégique majeure.

La Révolution des Œillets montre enfin l'importance du **récit et des symboles populaires**. Elle a fait basculer l'opinion publique. Le choix des lieux occupés, la mise en scène d'un mouvement unifié, et la communication maîtrisée à la radio ont renforcé la perception d'une action légitime, presque inévitable. L'image des œillets dans les fusils, née d'un geste spontané, a permis de projeter une révolution joyeuse et populaire.

Les caractéristiques uniques de cet événement – la non-violence, un fort rejet des guerres coloniales et une culture nationale orientée vers la paix – en font une **exception difficilement reproductible**, à l'inverse de certains de ses modes opératoires. Les contextes récents montrent que sans volonté affirmée de remettre le pouvoir aux civils, les militaires tendent à s'installer au pouvoir. Toute tentative d'encourager un rôle positif de l'armée dans une transition démocratique doit donc être précédée d'un important travail de conviction, accompagné de garanties institutionnelles solides et d'un cadre international soutenant la transition.



Sources

- "Révolution des œillets" au Portugal : il y a 50 ans, la dictature renversée dans la liesse populaire – France 24, 25 avril 2024.
- Portugal, 25 avril 1974 : la Révolution des Œillets – L'Histoire à la BnF, 2024.
- La révolution des œillets au Portugal : ce qu'il s'est passé à partir du 25 avril 1974 – INA, 2024.
- La révolution des œillets – Documentaire en replay – France TV, 28 avril 2024.
- La presse espagnole et la révolution des Œillets – Persée, 2005.
- La révolution des Œillets et la lutte pour l'histoire : « L'histoire, c'est ce qui fait mal » – Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique, 2024.
- La Révolution des Œillets. Un événement de portée mondiale – Sciences Po, 2024.
- La mort de « Celeste aux œillets », symbole de la révolution portugaise – Le Monde, 19 novembre 2024.
- Des oeillets pour la révolution, Brigitte Kleine, Documentaire Arte, 28 mars 2024